

cipitant d'une hauteur de soixante et dix palmes romaines. La tête du pauvre petit avait donné en plein sur le pavé. Quelques personnes, qui se trouvaient là, avaient poussé des cris d'épouvante qui attirèrent les parents. Ceux-ci, par l'instinct du cœur avaient compris tout de suite ce qui était arrivé, et s'étaient élancés dans l'escalier. Ils arrivent près de leur enfant, et le trouvent le crâne brisé, et ne donnant plus aucun signe de vie. Toutefois, ils le prennent doucement dans leurs bras, remontent avec précaution, et le placent dans son petit lit. Puis laissant près du blessé son frère âgé de six ans, ils se mettent l'un et l'autre à conjurer Marie, avec larmes, de leur conserver leur enfant. Déjà ils avaient invoqué cette bonne Mère en se précipitant dans l'escalier. Tout en priant et en pleurant, ils approchèrent un linge imbibé de vinaigre, des narines d'Ernesto qui fit un léger mouvement. En même temps arrivait le docteur Filippo Sirolii, que l'on était allé chercher. L'homme de l'art pensa la fracture du crâne et les autres contusions, mais il ne cacha pas que sa science était impuissante devant une telle blessure, et qu'un miracle seul pouvait sauver l'enfant : après quoi il se retira.

C'était le tour de la bonne sainte Vierge, que les parents continuaient d'implorer au milieu des sanglots. Elle ne se fit pas longtemps attendre. Le soir même, Ernesto se trouvait mieux, et le lendemain matin, il était hors de tout danger. Vers midi, le mal avait si bien disparu, que l'enfant demanda ses vêtements, s'habilla lui-même, et se leva sans plus se ressentir de rien ; il était complètement guéri.

Quand on l'interrogeait sur cette merveilleuse résurrection, — "C'est celle-là, répondait-il, qui m'a tenu et qui m'a sauvé." Et il montrait une image placée à la tête de son lit, représentant une Madone de la Providence, honorée dans l'église voisine des R. P. Barnabites.

Cette guérison si subite et si inattendue, on n'en pouvait douter, était due à la puissante protection de Marie. Aussi les parents reconnaissants, ne se contentèrent-ils pas d'aller exprimer leur gratitude au pied des autels, ils firent écrire un récit détaillé de l'événement. Ce récit